

**L'enseignement du français pour les futurs ingénieurs en Algérie.
Entre les exigences de la mondialisation et les contraintes pédagogiques
The teaching of French for future engineers in Algeria.**

Between the demands of globalization and educational constraints

* Prénom NOM du premier auteur ¹ BELHOCINE HOUA maitresse de conférences A

Université/ Pays: Aix-Marseille Université france

Adresse e-mail hbelhocine2001@yahoo.fr

Département de français, laboratoire de recherche /, Aix-Marseille Université **france**

Date de réception : 18/07/2022	Date d'acceptation :28/12/2022	Date de publication : 31/12/2022
-----------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------------

Résumé

La langue française occupe une place importante dans la société algérienne et cela depuis son introduction par le colonisateur comme la langue officielle de « l'Algérie française ». Cependant, depuis l'indépendance, cette langue a toujours fait l'objet de débats conflictuels et son statut officiel n'a pas cessé de fluctuer. Aujourd'hui encore, la langue française gagne du terrain dans le paysage linguistique Algérien en général. Dans le domaine de l'enseignement, elle est la première langue étrangère dans le cycle éducatif où elle est enseignée à partir de la troisième année primaire jusqu'à la troisième année du secondaire. Elle connaît aussi un renforcement dans l'enseignement supérieur, puisqu'elle est la langue d'enseignement de la médecine, des sciences et des technologies. Elle est aussi la langue de la formation des élites nationales conférées aux écoles supérieures et grandes écoles dans tous les domaines.

Dans cette présente contribution, nous allons axer notre propos sur la langue française comme langue d'enseignement dans les écoles supérieures des sciences et des technologies. Nous allons dans un premier lieu placer notre article dans son contexte mondial, national et institutionnel. Dans un second lieu, nous donnerons un aperçu sur la place et l'évolution de la langue française dans la société algérienne. Après quelques définitions de l'ingénieur et le rôle de la langue d'enseignement dans la réussite des études, nous présenterons notre étude de terrain avec quelques témoignages des étudiants et des enseignants. Nous terminerons notre

* L'auteur correspondant: BELHOCINE HOUA. *e-mail:* hbelhocine2001@yahoo.fr

article par la présentation de notre expérience d'enseignement de la langue française pour les étudiants futurs ingénieurs.

Mots-clés : Mots clés : Français, langue d'enseignement, ingénieurs, Algérie.

Abstract

The French language occupies an important place in Algeria and that since its introduction by the colonizer like the official language of "French Algeria". However, since independence of Algeria, french language always was the object of conflicts debates and its official statute did not cease fluctuating. Today still, the French language gains ground in the Algerian linguistic landscape. In the curricular area, it is the first foreign language in the educational cycle where it is taught as from the third primary year until third year of the secondary. She knows also reinforcement in higher education, since she is the language of teaching of sciences and technologies. She is also the language of the formation of the national elites conferred on the highs schools in all the fields.

In this present contribution, we will center our matter on the French language like language of teaching in the highs schools of sciences and technologies. We go in a first place to place our article in its world, national and institutional context. In a second place, we will give an outline on the place and the evolution of the French language in Algeria. After some definitions of the engineer and the role of the language of teaching in the success of the studies, we will present our field study with some testimonies of the students and the teachers. We will finish our article by the presentation of our experiment of teaching of the French language for these students' future engineers.

Keywords: French, language of teaching, engineers, Algeria.

Résumé

Dans le contexte de la mondialisation et de l'universalisation des modes de vie, accompagné par l'accroissement des moyens de communication et des nouvelles technologies, la problématique de l'enseignement des langues se pose avec acuité pour les systèmes d'enseignement en particulier et les gouvernements en général. En effet, le rôle des langues dans la communication, les échanges et la suppression des frontières culturelles n'est plus à démontrer. La langue française dans ce contexte marqué par la concurrence accrue dans tous les domaines et l'ouverture du marché aux sociétés multinationales qui favorisent la mobilité professionnelle, est une langue d'utilité incontournable pour tous les pays et les citoyens du monde entier. Néanmoins, elle est face à des enjeux majeurs quant aux moyens à déployer et aux méthodes à développer pour convaincre les gouvernements et les citoyens du monde pour l'adopter comme la langue de la mondialisation dans les tous les domaines, culturels, humains, scientifiques, technologiques et économiques.

Notre contexte est marqué aussi par une crise économique et financière qui a des conséquences néfastes sur les politiques d'enseignement et les sociétés en général. Parfois elle

touche même à la stabilité et la souveraineté des pays. Dans ce contexte à multiples facettes quelles méthodes et quels moyens utiliser pour promouvoir la langue française surtout dans les pays où elle a joué et joue toujours un rôle important dans la société comme c'est le cas en Algérie.

L'analyse sociolinguistique en Algérie

L'Algérie a depuis le colonialisme connu la coexistence de deux langues l'arabe et le français et deux courants tenus par les "arabisants" et les "francisant". À l'indépendance l'équipe au pouvoir a voulu anéantir tout ce qui a trait au colonialisme. L'idéologie de l'époque est que l'Algérie ne pourrait se libérer et s'affirmer comme état indépendant qu'en s'opposant radicalement à tout ce qui peut avoir une relation avec le colonisateur. On résume le contexte de l'époque avec ces propos: "Le jugement que portent les Algériens sur l'enseignement du français oscille entre l'espoir d'accéder à un statut qui les rapprocherait de celui des européens et la crainte d'une dégradation des valeurs arabo-musulmanes." (Nadir Marouf et Claude Carpentier. P.77)

Le multilinguisme Algérien

La société algérienne n'est pas une communauté unilingue, les Algériens parlent plusieurs dialectes qui dérivent de deux grands ensembles : les dialectes amazighs, qui diffèrent selon les régions : kabyle, chawi, tergui, chenoui ; et les dialectes arabes qui sont aussi variés selon les wilayas. Mais aucune de ces langues maternelles -utilisées pour la communication quotidienne- n'est la langue d'enseignement et de travail en Algérie. La langue arabe n'est pas la langue maternelle des Algériens. En effet, l'arabe classique qui est notre première langue officielle, n'est pas la langue maternelle des algériens et elle n'est maîtrisée que par peu d'algérien qui ont suivi des sections universitaires arabisées. Ces arabisants qui, généralement ne connaissent pas d'autres langues internationales, s'accrochent à la culture arabo-musulmane et au nationalisme radical et refusent toute promotion d'une autre langue.

Quelle langue internationale pour l'Algérie?

L'anglais et le français sont les seules langues internationales que l'Algérie pourrait actuellement adopter pour s'insérer dans la société de savoir et suivre le chemin de la mondialisation. Parce que c'est dans ces mêmes langues que se trouve la plus grande partie du savoir universel. Ces langues peuvent exprimer et véhiculer non seulement le savoir existant, mais encore les nouvelles découvertes de la science moderne et de la technologie. Elles deviennent un moyen de communication et de diffusion du savoir à l'échelle mondial.

La langue arabe dans le contexte d'aujourd'hui, est loin de devenir internationale et elle a peu de chose à offrir dans ces domaines des sciences, des techniques et de l'économie. Même si elle nourrit des espoirs et des passions de la part des défenseurs de la culture arabo-musulmane qui ne sont pas d'ailleurs, majoritaires en Algérie actuellement. Ceux-ci pensent à juste titre d'ailleurs, que la promotion d'une langue étrangère va diminuer l'intérêt pour les langues locales.

L'utilité prime sur l'idéologie

Les sciences sont un bien commun universel, un scientifique n'aura aucun avantage à se limiter à sa langue minoritaire, s'il veut être reconnu ou s'il veut sensibiliser la communauté

des scientifiques, de même pour une nation ou un pays qui ne voudrait pas rester en marge de la mondialisation. Une nation aujourd'hui ne peut pas se développer sans la connaissance des langues internationales véhiculaires des sciences et des civilisations. Nous pouvons reprendre les propos ci-dessous, pour résumer la situation du français en Algérie de nos jours : "La langue française, sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue de façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif (...). Elle est associée à des stéréotypes valorisants qui renvoient aux représentations collectives. Elle est aussi le produit d'une recherche de prestige culturel ou de positionnement social et elle est souvent liée au travail et à la promotion professionnelle." Benazouz Nadja, (2011)

Le français aujourd'hui en Algérie

L'échec de l'arabisation qui a coïncidé avec l'ouverture à l'économie de marché, a fait que la langue française en Algérie est en plein renforcement. Elle est la seule langue utilisée dans plusieurs secteurs, c'est la langue des sciences et des technologies, c'est la langue des discours politiques officiels, c'est la langue du travail. La langue arabe n'est renforcée que par le Coran, elle n'est officielle que sur les papiers officiels archivés, elle est utilisée que par les services juridiques et parfois administratifs. Les écoles privées qui concurrencent le secteur public lui font aussi une promotion sans précédent. Le secteur de la formation professionnelle dispense les formations en français. Donc le français aujourd'hui en Algérie a une place très importante dans la société, en plus, c'est la langue de prestige celle des hommes politiques, des médecins, des ingénieurs, des couches sociales favorisées,...etc. Elle peut même devenir la langue commune des Algériens et les unifier dans le cadre de la promotion des sciences et de la mondialisation avec un peu de courage politique.

La langue française dans l'enseignement supérieur

En Algérie la langue arabe est instrumentalisée, elle est réservée aux filières des sciences sociales et humaines et elle est utilisée généralement pour la promotion de la culture arabo-musulmane. Aujourd'hui, avec l'adoption du système des écoles préparatoire et les grandes écoles, l'arabe est délaissé en faveur du français qui est la langue d'enseignement des élites. En effet, l'implantation du système sélectif français de l'enseignement supérieur a entraîné le redéploiement de la langue française dans le supérieur, l'enseignement privé et la formation professionnelle. Le clivage entre l'arabe et le français s'est accentué, l'arabe pour les couches populaire et le français pour les élites. Mais, étonnamment le niveau du français reste faible dans les premières années d'accès à l'enseignement supérieur. En effet, il existe comme une cassure entre l'enseignement prés universitaire et l'enseignement universitaire. Dans l'enseignement secondaire, les études se font en arabe dans toutes les matières même scientifiques. Le français est enseigné comme langue étrangère à partir de la 3ème année primaire et à raison de deux heures par semaine. Ce qui fait que les étudiants qui accèdent à l'enseignement supérieur sont faibles en langue françaises en général et en particulier dans les filières scientifiques et techniques. Sachant que ces dernières sont enseignées exclusivement

en langue française et aucun établissement public ne dispense des cursus des sciences et des technologies dans une autre langue que le français en Algérie.

Nos recherches auprès des écoles et grandes écoles en Algérie.

Nous savons que le système LMD dans sa conception originelle se veut être une vision globale d'un enseignement supérieur, ne délaissant aucun élément. Visant à la fois la formation professionnelle et la formation intellectuelle, à la fois le côté technique et pratique et le côté théorique et académique. Ces dimensions du système LMD de l'enseignement supérieur sont répétées à chaque occasion, c'est ce qu'on peut lire dans ce passage lors de la rencontre des ministres européens en 2001 "Les ministres ont également souligné que la qualité constitue la condition première pour garantir confiance, pertinence, ouverture, fluidité et attractivité. Ils ont tenu à encourager le développement des programmes valorisant compétences académiques et professionnalisation durable et souhaité que les établissements d'enseignement supérieur continuent à jouer un rôle constructif dans ce domaine." Communiqué de Prague (2001) .

L'Algérie en créant les écoles préparatoires et grandes écoles d'ingénieur voulait suivre cette optique et de ne pas délaissier le côté académique dans la formations des ingénieurs surtout que la mission affichée de ces écoles est de former les élites nationales dans les différents domaines. Donc, ces écoles devraient être pourvues de toutes les conditions dignes des étudiants-futurs élites du pays. Qu'en est-il au juste ?

Avant de présenter nos travaux, nous voulons faire une définition de l'ingénieur et de ces missions.

Définition de l'ingénieur : Dans Le Petit Larousse l'ingénieur est défini ainsi : c'est une personne généraliste diplômée de l'enseignement supérieur, apte à occuper des fonctions, en vue de créer, d'organiser, de diriger...etc., des travaux qui en découlent, ainsi qu'à y tenir un rôle de cadre. Le métier de l'ingénieur consiste à poser et résoudre de manière performante et innovante des problèmes complexes, de création, de conception, de réalisation, de mise en œuvre, au sein d'une organisation compétitive, de produits, de systèmes ou de services, éventuellement de leur financement et de leur commercialisation. À ce titre, l'ingénieur doit posséder un ensemble de savoirs techniques, économiques, sociaux et humains, reposant sur une solide culture scientifique. (Hervé RIOU, 2013)

L'objectif est de former un Ingénieur à trois dimensions:

- généraliste de haut niveau scientifique et technique ;
- experts dans le lancement et le pilotage de projets innovants ;
- à forte culture internationale. Former, pour les entreprises, les gouvernements et les institutions, des acteurs capables d'intégrer les grandes questions environnementales et sociétales dans une stratégie de développement équilibré. (Hervé Biausser, 2007)

Est-ce qu'on peut concilier entre toutes ces compétences ? Si oui, avec quels moyens et quelles méthodes?

Les programmes de formation des ingénieurs visent l'acquisition des connaissances et des compétences à la fois. En France la commission des titres d'ingénieurs (CTI) depuis 1934

travaille pour promouvoir, suivre, évaluer et développer la qualité des formations d'ingénieur. Le référentiel générique de ces formations a pour objectifs de bases :

-L'acquisition des connaissances scientifiques et techniques et la maîtrise de leur mise en œuvre ;

-L'adaptation aux exigences de l'entreprise et de la société ;

-La prise en compte de la dimension organisationnelle, personnelle et culturelle.

En ce qui concerne ce dernier objectif, l'étudiant ingénieur va acquérir les compétences liées à la capacité à s'insérer dans la vie professionnelle, à s'intégrer dans une organisation, à l'animer et à la faire évoluer, ces compétences se déclinent en connaissances comme esprit de responsabilité, esprit d'équipe, engagement et leadership, management de projets, communication...etc.

Il est à signaler que dans certains contextes comme en Algérie par exemple les parcours d'ingénieurs ne prennent en considération la réalité pratique du contexte professionnel que partiellement. Les diplômés une fois recrutés sont généralement désarmés par rapport aux exigences du milieu du travail. Les stages en entreprise sont programmés dans les formations d'ingénieurs pour pallier à ces lacunes concernant le fossé séparant les cursus théoriques scientifiques des réalités pratiques du milieu professionnel. Nos recherches auprès des étudiants de première année à l'école supérieure de technologie à Alger nous ont appris que les étudiants préfèrent ces stages aux autres modules. Ils ont précisé que ces stages d'une semaine dans une entreprise économique leur donne l'occasion de découvrir un milieu professionnel et d'apprendre beaucoup de choses concrètes. La rédaction du rapport de stage aussi est une occasion pour produire un document authentique et de faire une présentation orale devant un jury. Ces stages et les rapports qui s'ensuivent et les soutenances constituent pour eux une occasion d'apprentissage pluridimensionnelle.

Système sélectif en contexte Algérien

L'Algérie dans sa politique de valorisation du secteur de l'enseignement supérieur, a opté pour le système français. Elle a implanté dans le contexte algérien les écoles préparatoires et grandes écoles, pour palier au côté qualité lacunaire et pour faire coexister deux systèmes: université pour les masses et écoles pour les élites. Ces écoles devraient former des élites dans tous les domaines de pointes d'aujourd'hui.

L'école préparatoire sciences et techniques (Epsta)

L'école préparatoire sciences et techniques d'Alger a été créée par le décret exécutif n°09-22 du 20 janvier 2009. Son ouverture répond à la nouvelle vision du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique en matière de formation d'élites. Elle recrute chaque année "des étudiants ayant obtenu fraîchement leurs baccalauréats et les préparer aux concours d'entrée dans les grandes écoles d'ingénieur. Cette préparation est prévue pour deux ans. Durant ces deux années, les étudiants soumis à un rythme de travail assez intense, développeront des aptitudes et acquerront des habitudes leur permettant de surmonter les obstacles et vaincre les difficultés. Réussir au concours doit être le mot à répéter plusieurs fois par jour et ils doivent travailler dans ce sens." Directeur de l'Epsta, (2012)

Le programme des études à l'Epsta

Le programme des études qu'elle est chargée de dispenser est varié, constitué principalement de matières scientifiques et techniques à savoir: physique, chimie, mathématiques, et

informatiques. Cependant un volume horaire hebdomadaire d'1h30m est réservé à chaque matière secondaire: économie et sociologie, et aux langues étrangères: le Français et l'Anglais. Ces dernières sont programmées uniquement pour la 1ère année. En effet, les étudiants qui auront réussi la 1ère année sont supposés connaître les langues et se consacreront en dernière année uniquement aux matières importantes pour pouvoir réussir l'accès aux grandes écoles.

Notre enquête à l'EPSTA

En 2012 nous avons passé un questionnaire aux étudiants de première année à l'EPSTA.

Voici les résultats de notre enquête :

La photographie sociologique de ces étudiants

30 étudiants ont rempli notre questionnaire, ils sont tous venus des lycées du grand d'Alger.

Ils ont tous plus de 15 de moyenne au bac.

Nous allons ci-dessous rapporter quelques commentaires des étudiants avec leurs doléances. En effet, nous avons donné la possibilité aux étudiants de parler de leur école en toutes franchise et cela lors de notre cours sur "l'organisation et la gestion d'une réunion". Pour travailler l'expression écrite et orale en cours de français scientifique et technique.

Compte rendu du cours : "réunions de fin du premier trimestre"

Dans le cadre de nos séances réservées à l'expression écrite et orale, nous avons consacré une séance de simulation en contexte réel : "comment gérer et animer une réunion".

Notre ordre du jour a concerné le bilan du premier trimestre de l'année universitaire 2012/2013. Après avoir donné aux étudiants l'ordre du jour et les instructions par rapport au cours, les étudiants ont été distribués en groupes et ont pour travail de discuter les problèmes rencontrés lors des derniers mois de leurs études à l'Epsta et de proposer des solutions. Les groupes d'étudiants par la suite doivent rédiger leur compte rendu et désigner un rapporteur pour passer au tableau pour le lire et le discuter entre camarades.

Avant d'énumérer les problèmes que les étudiants ont relevés, je tiens à remercier tous les étudiants pour leur maturité et leur sens de responsabilité. Aussi, il est à remarquer que nos étudiants possèdent des potentialités importantes par rapport à la langue, au travail en groupe, à la communication et même des dons artistiques pour certains. Aussi, je tiens à les remercier pour leur sens de l'humour et de dérision par fois, "La dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur."

En effet, ils s'attribuent l'appellation "Sef" sans école fixe sans complexe et pensent que tout n'est que simulation, rien n'est réel et que toute solution envisagée mène droit vers une impasse. Revenant aux problèmes énumérés :

Quelques problèmes pédagogiques relevés par les étudiants

Les étudiants ont relevé beaucoup de problèmes se rapportant au côté pédagogique, mais nous ne pouvons énumérer que quelques uns d'entre eux.

-Le programme très chargé : les étudiants disent avoir onze modules.

-Le weekend : les étudiants demandent à ce que le samedi devienne une journée libre pour pouvoir se reposer, étudier d'une façon autonome, aller chercher des livres dans des

bibliothèques... “Un minimum de temps pour respirer et pouvoir digérer tout ce qu’on nous fait ingurgiter.” Comme l’a bien dit Salim .etc.

-Les horaires d’examens : les étudiants ne supportent pas le fait de passer les examens en fin de journées, juste après les cours. Ils disent qu’en fin de journée ils sont déjà exténués et ne peuvent plus forcer leurs cerveaux qui après tant de cours sans arrêt est suturé.

-Les modules qui n’ont aucune relation avec leur filière ni avec leur avenir professionnel, les étudiants demandent à ce qu’on les supprime du programme; à titre illustratif nous rapportons ces propos tenus par Fahima : “La sociologie! On fait rien en cours, durant 1h30mn la prof allume le Data show et nous montre des cours tirés de Google sur F.W.Taylor ou H. Fayol, d’ailleurs, elle n’arrive même pas à lire ce qu’elle nous affiche et parfois lorsqu’on lui demande de nous expliquer un mot elle nous dit : vous n’avez qu’à acheter un dictionnaire.” Un autre témoignage de Wassim : “Madame dites-nous, pourquoi faire du français? Sachant que l’enseignant de français ne maîtrise pas le français! Il nous fait, durant 1h30mn des phrases débiles qu’on écrit au tableau pour faire l’accord entre le sujet et le verbe ou l’adjectif ! Ce dont on a besoin c’est de traiter des sujets qui se rapportent à nos modules pour se familiariser avec les mots scientifiques et techniques et que l’enseignant nous fasse travailler l’expression écrite et orale de niveau supérieur.”

-Les langues, il est souhaitable que les cours deviennent une fois par quinzaine. En effet, les salles sont petites et parfois il y a manque de chaises et aussi, c’est plus pédagogique de faire les cours de langue en groupes réduits. “Madame comment voulez-vous faire des cours de langue en groupe de 35 à 40 dans une salle exigüe avec des profs qui s’occupent à regarder l’heure pour terminer la séance et partir? Il faudrait au moins que l’enseignant adopte un rythme sérieux !” Se demande Naila.

-Manque de concentration à cause du bruit, ce problème est lié au précédent, en effet, 40 étudiants dans une salle prévue pour 20, c’est infernal. Ajoutant à cela le manque de chaises, ce qui fait que les étudiants prennent du temps à aller chercher des chaises dans d’autres salles et parfois pour montrer leur mécontentement font claquer les chaises exprès.

-Manque de communication avec les enseignants; “On a l’impression que les enseignants nous évitent parce qu’ils ont des complexes par rapport à leur compétence ! D’ailleurs la majorité ne parle pas français et ils enseignent en français ! Ils arrivent pas à faire passer le message par fois”. remarque Sofiane.

Quelques commentaires des enseignants de l’ESSA

“Je travaille ici à l’EPSTA par la force des choses, j’aurai aimé trouver une place à l’USTHB, car enseigner dans une grande université c’est beaucoup mieux que dans une école. On fournit beaucoup d’effort pour le moindre salaire. En plus je peux dire que j’ai à dieu à ma recherche et comment voulez-vous qu’un enseignant progresse s’il ne n’avance pas dans ses travaux de recherche. « On nous a promis un statut particulier des enseignants des écoles et grandes écoles, mais apparemment ce n’est que des promesses dans l’air.” Enseignant d’informatique. “Le LMD avantage le travail en équipe, mais ici à l’EPSTA c’est l’individualisme total, les responsables des modules, qui sont généralement des anciens de l’USTHB, continuent à nous considérer comme si nous étions toujours leurs étudiants. Ils nous donnent le plan du cours et

puis, ils nous laissent se débrouiller avec les étudiants. Et vous savez ! Ici les étudiants sont très éveillés et exigeants. Enseigner dans une université c'est beaucoup mieux que dans une école. A l'université l'enseignant est plus ou moins libre du contenu de ses enseignements, et il sent vraiment, qu'il est utile et indépendant. Ici, on fait qu'appliquer ce que les autres ont tracé pour nous. Et puis la charge horaire n'est pas pareil ici on est constamment sur place. Nous avons plus de temps pour faire autre chose." Enseignant de physique.

"Les responsables de module ne savent c'est quoi un travail en équipe, ils nous associent à rien, par exemple le sujet d'examen on le découvre le jour même de l'examen tout comme les étudiants. C'est pour cela que, parfois les étudiants contestent l'examen, car les questions portent sur des sujets que certains enseignants assistants n'ont pas traité en classe" Enseignante de physique.

Un autre témoignage : "Les matières secondaires ou ce qu'on appelle les modules d'accompagnement ne sont pas du tout considérés et on souffre de ça car préparer un doctorat qui nous prend toute la vie presque pour finalement enseigner dans une école qui ne nous donne aucune considération c'est pas facile. Au départ on m'appelait uniquement pour assurer des surveillances, j'ai contesté car je suis comme même professeur, ils m'ont répondu que le programme des étudiants est trop chargé on risque de ne pas le terminer donc on leur supprime le module d'économie ce semestre" Prof d'économie.

Un autre témoignage : "Enseigner le français dans une classe de 40 étudiants c'est pas du tout facile, lorsque je suis venue enseigner dans une école qui accueille les meilleurs bacheliers, je pensais avoir des groupes de 15 et trouver des labos de langue. Une fois sur le terrain, je suis en face de classes surchargées et je passe ma séance à instaurer la discipline. Parfois je n'aborde même pas le plan du cours. Lorsque j'ai demandé à ce qu'on subdivise ses classes en groupe réduits comme les autres modules, on m'a répondu que de toute façon, le module de français n'est pas important pour ces étudiants des filières scientifiques."» Enseignante de français.

A l'école supérieure de technologie (Enst)

Notre enquête à l'école nationale de technologie à Rouiba à Alger a été réalisée au cours de l'année 2013-2014, lorsque je suis recrutée à assurer le module de français de spécialité. J'ai donc, profité de ma présence au sein de cette école pour comparer et pour comprendre le fonctionnement pédagogique au sein de cette école, qui est aussi créée en 2010 pour former des ingénieurs polyvalents de haut niveau, pour les différents secteurs dont a besoin le pays.

A l'Enst contrairement à l'Epsta, le Lmd est appliqué presque à la lettre en ce qui concerne les questions formalités. En effet, l'Epsta est surtout portée sur le concours nationale de fin des deux années de formation et comme on a instauré une sorte de compétitions entre les écoles ce qui compte c'est le classement qui sera fait après le concours national. Par contre à l'Enst toute la formation se fait au sein de la même école depuis le bac jusqu'au doctorat pour les meilleurs qui vont suivre la formation académique jusqu'à la fin.

Nous avons donc, questionné quelques enseignants et aussi quelques étudiants qui font partie de cette école.

Les témoignages des enseignants.

[95]

مخبر تعليمية اللغة العربية والتّص الأدبي في الجزائر - الواقع والمأمول - كلية الآداب واللغات

“Les étudiants qui nous viennent du lycée n’ont pas le niveau requis pour suivre des études à l’Enst, et pourtant ils ont été choisis parmi les meilleurs. Il y a des étudiants qui sont fort dans les matières scientifiques, mais ils ont un problème de langue. Ce qui fait, qu’ils n’arrivent pas à suivre leurs études en langue française. Il me semble qu’il faut prévoir une année préparatoire pour les préparer au LMD et aussi pour leur apprendre le français qui est leur langue d’enseignement.” Enseignante de français.

“Le problème à l’Enst, c’est que nos étudiants arrivent des différentes wilayas du pays, ce qui fait que leur niveau n’est pas homogène. Ceux qui nous viennent du sud, ont vraiment un problème de maîtrise de français. Parfois ils n’arrivent même pas à écrire leur nom en français. Au début, je pensais qu’ils faisaient exprès lorsque je leur parle et qu’ils ne me répondent pas ! Puis un étudiant m’a dit un jour: madame parlez-lui en arabe, il ne comprend pas. Ça m’avait un peu choqué, je me demandais comment donc, arriveront-ils à suivre?” Enseignante de français.

“Vous savez parfois, on a l’impression de se casser trop la tête pour des étudiants qui n’ont même pas la volonté de vous écouter. Je vais dorénavant, rentrer dans la classe avec plein d’exercices et je les laisse travailler dessus car après tout c’est ça le système LMD, mon rôle c’est de les faire travailler et c’est tout, celui qui va risquer de me poser une question je l’envoie balader.” Enseignant de mécanique.

Témoignages des étudiants

-“Ce qui me plaît à l’Enst, c’est les stages qu’on fait au niveau des entreprises, on apprend vraiment du concret, on rencontre des gens du métier, on se sent un peu valorisé. Mais en ce qui concerne les études, ici à l’école, ce n’est pas vraiment bien. Il y a des enseignants qui ne nous comprennent pas, ils savent que nous sommes en première année et on a quitté nos familles pour nous consacrer à nos études et pourtant à la cité universitaire les choses ne vont pas vraiment comme on le souhaite.” Étudiante de première année.

Il est à remarqué qu’à l’Enst les étudiants sont logés sur place à la cité universitaire qui est un peu loin de la ville.

- “On nous donne beaucoup de travail maison, vous savez il n’y a même pas internet à l’école. Heureusement qu’entre camarades on s’entraide, lorsque je ne comprends pas quelque chose c’est à mes camarades de classe ou aux étudiants de deuxième année que je demande, ils m’expliquent mieux que les enseignants.” Étudiant en première année.

-“L’évaluation ici à l’Enst ne peut pas jamais être juste, imagine on a un rapport de stage à remettre pour chaque semestre, et c’est noté et comptabilisé dans nos relevés de notes, mais la majorité des étudiants remettent des rapports de stages soit fait par quelqu’un d’autre soit carrément copié du site d’une autre université.” étudiante en première année.

-“Les cours généralement, on arrive se les procurer des étudiants des années qui nous précèdent et on remarque que c’est les mêmes cours qui reviennent au fil des années, on peut même ne pas assister au cours et réussir aux examens.” Étudiant de première année.

-“Il y a des enseignants qui ne valorisent pas nos travaux et parfois on a comme impression qu’ils n’aiment pas quand on est intelligent et cela nous décourage.” Etudiant de première année.

Quelques commentaires déduits de ces recherches

Nous avons essayé d'approcher le champ des études supérieures par tous les moyens pour mieux comprendre le malaise des enseignants et des étudiants. Nous avons recueilli des témoignages de ce qui fait défaut et ce qui reste à faire pour mieux apercevoir les problèmes de terrain que rencontrent les acteurs principaux du secteur de l'enseignement supérieur en Algérie. En effet, c'est comme une photographie de la réalité sociologique qu'on a essayé de prendre pour voir où se situent les vrais problèmes. C'est vrai beaucoup reste à faire, mais déjà rien qu'on suscite l'intérêt pour ces détails microsociologiques, est une démarche positive qu'il ne fallait pas oublier. Car donner la parole aux acteurs du secteur sans lesquels l'enseignement supérieur ne pourrait exister est déjà une avancée. N'oublions pas que le système LMD dans ses démarches et ses principes instaure le principe de participation des étudiants c'est ce qu'on peut lire dans ce passage du PV d'une des réunions consacrée au LMD "Les ministres ont tenu à affirmer que les étudiants devaient activement participer et contribuer tant à la vie des universités et des établissements d'enseignement supérieur qu'à l'élaboration de l'enseignement. Ils ont aussi réaffirmé le besoin, souligné par les étudiants, de prendre en compte la dimension sociale du processus de Bologne." (Prague, 2001)

Notre expérience de terrain

L'enseignement du français à l'EPSTA

Le module de français à l'EPSTA ne fait pas unanimité auprès des étudiants, des enseignants et même des responsables, pour certains ce n'est qu'une perte de temps et les étudiants doivent plutôt se consacrer aux matières importantes. Pour d'autres le français est un module qui permet la réussite universitaire et la promotion sociale, donc il faut consolider les compétences langagières de ces étudiants. De notre côté, enseignants de français, sommes tiraillés par les hésitations entre les différentes appellations en vogue et à tendance mercantiles: FG, FF, FOS, FOU, FLE, FS, Terminologie...etc. Partant de la définition de l'ingénieur, de ses compétences et des domaines qu'il est censé maîtriser; nous arriverons à comprendre l'importance de la langue française comme outil de communication, de socialisation, d'étude et de travail pour les étudiants futurs ingénieurs dans le contexte francophone Algérien.

Approche par compétences

Comment y remédier et concilier entre le temps alloué à ce module et le programme officiel relativement volumineux ? Adopter l'approche compétence oui mais comment ?

L'approche par compétence c'est :

- 1- l'apprentissage centré sur l'apprenant et non sur les contenus.
- 2- c'est valoriser le potentiel des étudiants, c'est-à-dire sur ce qu'ils seront capables de mettre en œuvre à l'issue des apprentissages envisagés et non pas sur ce qu'ils ont déjà acquis.
- 3- c'est aussi se baser sur des démarches à suivre et non pas sur des contenus à transmettre.
- 4- on se base sur des compétences à acquérir donc, des savoirs concrets, transférables et réutilisables. On doit s'intéresser à l'acte d'apprentissage, à son processus et au comment et non pas seulement au résultat de cet apprentissage.

Compétences transversales

En général, les compétences transversales sont des bases, des supports pour les autres apprentissages présents ou futurs. Elles sont aussi des compétences qui se développent parallèlement aux compétences prescrites dans les contenus de cours. D'après Rogier (1994) les compétences transversales sont "le terreau qui permettra l'éclosion d'un adulte lucide, dynamique, responsable, capable de s'adapter et d'être heureux." Ces compétences donc, permettent:

- 1-le développement intellectuel;
- 2- l'épanouissement personnel;
- 3-l'insertion sociale; la flexibilité...etc.

Les compétences transversales contrairement aux autres compétences disciplinaires ne font pas que donner aux étudiants des outils à utilisation immédiate ou à visée universitaires, mais elles leurs permettent de se façonner une personnalité forte en leur facilitant l'intégration dans la société et la réussite dans leurs vies en général. Rogier J.M (1994, p. 34)

"Le temps de l'enseignement s'écoule alors tranquillement, sans que le temps d'apprentissage ait même commencé." (Alain Muller, p32).

L'usage du numérique pour le gain du temps

Partant de la question suivante: qu'est ce qui peut motiver les étudiants à suivre les cours de français ? La réponse est que les situations d'enseignement peuvent provoquer de la motivation si :

- elles présentent de la nouveauté et sortent de la routine ;
- elles déclenchent des défis et des enjeux
- elles touchent au concret et à la vie quotidienne
- elles sécurisent les étudiants en les mettant en confiance et en les guidant
- elles valorisent l'étudiant et reconnaissent ses efforts
- elles rendent l'étudiant autonome et lui laissent la liberté d'imagination
- elles proposent des activités avec des outils et des techniques qui débloquent les étudiants
- elles mobilisent et impliquent les étudiants...etc.

Sur ce on élabore le plan d'action :

Devant les multiples contraintes liées à l'enseignement du module de français à l'EPSTA, nous avons essayé d'utiliser le numérique, pour trouver d'autres marges didactiques.

Cela permet le gain du temps, la mutualisation des travaux, la bonne socialisation et beaucoup d'autres avantages que nous énumérerons ci-dessous:

- Initier les étudiants au travail collaboratif et à l'usage de l'internet pour des fins d'apprentissage et de recherche.
- Développer le sens du partage et d'entraide chez les étudiants
- Gain du temps et de l'espace
- Partager des applications en ligne
- Dépôts de fichiers liés aux cours, des projets et exposés, des extraits audio et vidéo...etc.
- Permettre aux étudiants de réviser les activités avec le mode "revoir".
- Bonnes relations et meilleure sociabilité

- Flexibilité du lieu d'apprentissage : les étudiants n'ont pas à se déplacer pour réviser leurs cours.
- Ils peuvent faire leurs activités à la maison ou ailleurs seuls ou avec leurs camarades, comme ils peuvent demander de l'aide à d'autres personnes amis ou parents.
- Elimination des frais de tirage et de photocopies
- Possibilité de réviser au moment désiré les cours diffusés,
- Les étudiants peuvent avoir accès en tout temps soit pour visionner un cours auquel ils n'ont pas pu assister ou réviser un cours qui a eu lieu depuis longtemps
- Permettre la mutualisation des connaissances et des compétences,
- Donner des instructions aux étudiants à n'importe quel moment et sur n'importe quel sujet
- Planifier des rendez-vous, donner des instructions....etc.
- Garder contact après les années d'étude ...etc.

“Comment susciter le désir et la joie d'apprendre? Qu'inventer pour créer à nouveau un élan? Quelles initiatives laisser aux élèves pour leur permettre la joie d'une découverte personnelle?” Isabelle BOCHET. C'est par le dialogue, par l'échange, par le doute, par le conflit, par l'argumentation, suscités grâce aux exemples, que les perceptions intuitives des uns et des autres peuvent commencer à s'accorder et à évoluer vers une compréhension commune.

Rôle de la langue dans l'enseignement

Quel que soit le contexte, nous ne pouvant pas imaginer un enseignement en dehors de la langue. La langue est un outil inéluctable dans toute action pédagogique. Pour les filières scientifiques et techniques, je vais reprendre les propos de Bernadette WILMET

"La langue revêt une grande importance dans les études même en sciences. Les difficultés liées à la langue que rencontrent les étudiants affrontés à des textes scientifiques sont de deux types. Il y a d'un côté les problèmes de lexique : nombre de mots sont mal compris ou très vaguement compris. Aussi la non maîtrise des connecteurs logiques des textes et tous les mots outils : adverbes, conjonctions, prépositions qui servent à lier les idées, à structurer un texte, à marquer les transitions.” Bernadette WILMET. Le français et les sciences. (1989)

Quelle langue enseigner ? La langue émancipatrice et non mutilée

Un ingénieur n'a pas seulement besoin des termes scientifiques et techniques. Ce dont il a besoin est la maîtrise de la langue dans sa globalité, car elle est son instrument de travail, de communication et d'insertion.

Comment procéder?

L'apprentissage actif

Chickering et Gamson, (1987) suggèrent que les étudiants doivent faire plus qu'écouter: ils doivent lire, écrire, discuter ou être engagés à résoudre des problèmes. Avant tout, pour être activement impliqués, les étudiants doivent participer à des tâches de raisonnement supérieur telles que l'analyse, la synthèse et l'évaluation. Dans ce contexte, nous proposons que des stratégies promouvant un apprentissage actif soient définies comme étant des activités pédagogiques incitant les étudiants à faire des choses et à réfléchir sur ce qu'ils font. Bonwell et Eison, (1991).

La prise en charge du côté culturel dans l'enseignement du français.

La langue française en Algérie revêt une représentation problématique particulière de la part de la population algérienne. Ce côté psychosociologique est à prendre en considération dans toutes visées d'enseignement et d'apprentissage de la langue française en Algérie. Pour Piaget l'affectif est un élément moteur de l'activité cognitive. L'acte d'apprendre suppose de la part du sujet un état de motivation ou une volonté personnelle qui le conduit à l'action, ou au contraire l'en éloigne. Tout apprentissage, tout développement de l'individu, présente à des degrés variables, une composante affective. Pour Viviane De Landsheere les objectifs du domaine affectif sont aussi importants que ceux du domaine cognitif. "Ils sont capitaux, car l'école se veut un lieu d'épanouissement et de socialisation. Une attitude positive, un vif intérêt vis-à-vis d'un savoir ou d'un savoir-faire sont tenus pour plus importants que l'acquisition d'une matière particulière. L'ouverture à l'innovation, à la curiosité d'esprit, la tolérance, l'intelligence sociale et bien d'autres caractéristiques comptent parmi les préoccupations majeures de l'éducation." De Landsheere Viviane, (1992, p.108.)

Dans le cas de l'enseignement du français en Algérie en particulier, le côté social et culturel aussi, intervient dans la motivation des étudiants. En effet, selon le vécu et l'entourage de l'étudiant, la connaissance de la langue française peut être un facteur valorisant comme elle peut être un facteur de stigmatisation.

La langue française dans notre pays porte en elle beaucoup de préjugés. D'abord c'est la langue du colonisateur donc, symbole d'aliénation et d'acculturation. Cependant, c'est la langue de promotion sociale et c'est aussi la langue des sciences et des technologies et d'ouverture sur le monde.

Rôle de l'enseignant

Le rôle de l'enseignant est important dans l'explication aux étudiants de l'objectif du module de français, qui est un module d'accompagnement, qui vise à leur faire acquérir la langue qui est un moyen, pour mieux étudier les autres matières. Aussi, le rôle de l'enseignant consiste essentiellement à créer des situations propices à l'apprentissage, des situations où chaque étudiant effectue lui-même toutes les opérations intellectuelles nécessaires à l'acquisition des savoirs, "aucun enseignant ne peut instruire ses élèves : eux seuls ont le pouvoir de s'instruire", "l'art d'enseigner c'est d'abord l'art de se taire et de faire parler les élèves."

L'enseignant doit être un facilitateur d'apprentissage et non un transmetteur d'informations. Un enseignant facilitateur d'apprentissages est censé effectuer de multiples tâches:

- Transmettre des connaissances,
- Trouver des textes adaptés aux étudiants,
- Enseigner des méthodes pour apprendre,
- Trouver des exercices facilitant la mémorisation du matériel à étudier,
- Transmettre des savoir-faire,
- Motiver et stimuler l'étudiant,
- Développer le sens critique des l'étudiants. Ferguson, (1990).

"Enseigner consiste en grande partie à aider les élèves à négocier le transfert de la responsabilité d'apprendre de l'enseignant vers l'élève. Aider les élèves à développer et

utiliser efficacement et avantageusement des stratégies d'apprentissage et important dans ce processus." Mariane Aussanaire-Garcia (2001).

Stratégie d'apprentissage:

"On appelle stratégie d'apprentissage, tout comportement, toute pensée ou tout acte dans lequel s'engage un apprenant en phase d'apprentissage et qui soit destiné à influencer sur l'acquisition, le stockage dans la mémoire, l'intégration ou la mise à disposition pour un usage ultérieur, de nouvelles compétences et de nouvelles connaissances." (Mariane Aussanaire-Garcia (2001). Piaget au début du 20^{ème} siècle déjà a souhaité que l'enseignant change de posture en disant : "La 1^{ère} des conditions est le recours aux méthodes actives faisant une part essentielle à la recherche spontanée de l'enfant ou de l'adolescent et exigeant que toute vérité à acquérir soit réinventée par l'élève ou toute au moins reconstruite et non pas seulement transmise." Piaget aussi a écrit : "Il va de soi que l'éducateur demeure indispensable à titre d'animateur pour créer les situations et construire les dispositifs de départ susceptibles de poser des problèmes utiles à l'élève, et ensuite pour organiser des contre-exemples forçant la réflexion et obligeant au contrôle des solutions hâtives. Ce que l'on désire est que le maître cesse de n'être qu'un conférencier et qu'il stimule la recherche et l'effort au lieu de se contenter de transmettre des solutions toutes faites." Jean Piaget. (1988. Pp, 21, 22)

Donc le rôle de l'enseignant et d'aider l'étudiant à construire ses apprentissages et non pas de lui inculquer des savoirs dont il n'a aucune idée de leurs constructions ni de leurs objectifs.

A l'Epsta nous avons des étudiants sélectionnés parmi les meilleurs bacheliers dans les matières scientifiques, ce sont des étudiants généralement intelligents et très exigeants. Ce qu'ils attendent de la part des enseignants et des dirigeants et de leur expliquer objectivement et clairement qu'est-ce qu'ils attendent de leur part et quels sont les moyens mis à leur disposition. Ils peuvent se montrer très coopératifs et ils apprennent vite et intelligemment lorsqu'ils sont motivés. Pour l'enseignement du français, on devrait dès le départ leur expliquer que, c'est pour acquérir des compétences transversales et pour apprendre pour la vie et non pas pour la note. Par exemple leur expliquer au début d'une séance: "aujourd'hui nous allons apprendre ensemble les techniques d'un bon compte-rendu, commençons, dans vos travaux pratiques de chimie et de physique vous pourriez les faire sans difficultés". L'étudiant comprendra l'utilité de la démarche et acceptera de consacrer un peu de son temps et de son énergie pour ce cours qui a un coefficient 0,5. Là se pose aussi le problème du transfert des apprentissages. En effet, seule la compréhension du sens du comportement acquis est susceptible de transfert à d'autres situations. Un entraînement mécanique et dans le seul but d'avoir une bonne note, ne conduit pas à des acquis transférables dans d'autres situations. Donc, c'est nécessaire de prévoir ce genre de résultat, comme c'est nécessaire de connaître les manières d'apprendre des sujets soumis à l'apprentissage pour adapter la démarche d'enseignement. John DWEY aussi préconise l'investissement de l'étudiant dans sa recherche du savoir, pour lui l'enseignant est comme un guide-conseiller, qui doit pousser l'étudiant à agir par lui-même, en se construisant seul les moyens pour parvenir à ses fins. John DEWEY (1896-1934)

Pour Dewey l'esprit humain est un instrument qu'il faut sans cesse perfectionner pour répondre aux exigences du développement économique, social, politique. Aussi, Freinet Célestin a démontré l'importance d'une activité basée sur le consentement de l'apprenant qu'il faut rendre actif.

Rôle du choix des supports

Les avantages liés au choix des supports d'actualité :

- 1-développer la curiosité de l'étudiant et son ouverture d'esprit ;
- 2-développer son esprit critique ;
- 3-mettre à jour ses connaissances et ses manuels ;
- 4-trouver des ressources pour ses exposés et ses projets ;
- 5-améliorer son expression et augmenter son vocabulaire ;
- 6-vivre et comprendre son époque....etc.

L'actualité fait le lien entre la formation et la vie. André GIORDANET et Jérôme SALTET. (Juin 200).

Conclusion

Dans ce qui précède, nous voulons arriver à une conclusion que l'important est de faire acquérir aux étudiants de nouvelles connaissances pouvant les aider dans leur vie d'étudiants et de citoyens en avantageant la méthode décloisonnée, active et globale, sans pour autant imiter ce qui se passe dans d'autres pays ou contextes. Ce qui importe c'est ce qu'on obtient comme résultats, ce n'est pas la manière de procéder. Tout en ayant à l'esprit que toutes les contributions des autres disciplines peuvent apporter un plus c'est des synergies des apports diversifiés que naissent les bonnes idées. Le processus enseignement-apprentissage est un processus en constant développement et il est aussi très complexe car il ne dépend pas uniquement de la volonté des étudiants et des enseignants, mais de plusieurs paramètres interdépendants. Néanmoins on peut dire selon l'adage : "Celui qui ne veut pas trouve des prétextes par contre celui qui veut trouve des solutions".

Il est aussi important d'indiquer la synergie qui pourrait se produire avec la promotion de l'interdisciplinarité, Jean Piaget l'a déjà souligné : "La 1ère des leçons à tirer des tendances interdisciplinaires actuelles est la nécessité de revoir de près les relations futures entre sciences dites humaines et les sciences dites naturelles et, par conséquent, la nécessité de chercher un remède aux conséquences catastrophiques qu'a eues la répartition des enseignements universitaires en "facultés" et secondaires en "section", toutes deux séparées par des cloisons étanches. (...) Du point de vue pédagogique, il va de soi que l'étudiant devra s'orienter vers un abaissement général des barrières ou vers l'ouverture de multiples portes latérales pour permettre aux élèves et étudiants le libre passage d'une section à une autre avec le choix possible de multiples combinaisons. Mais encore faudra-t-il alors que l'esprit des maîtres eux-mêmes soit de moins en moins cloisonné, cette décentralisation étant parfois plus difficile à obtenir chez eux que dans l'esprit des étudiants."

Nous concluons pour dire que le processus « enseignement-apprentissage » est un processus en constant développement; aussi il est aussi très complexe, car il ne dépend pas uniquement de la volonté des étudiants et des enseignants, ni du pouvoir politique, mais de plusieurs

paramètres interdépendants. « Ce n'est ni le savoir, ni l'élève, ni le maître qu'il convient de mettre au centre, mais bien les apprentissages, les obstacles rencontrés et la recherche de la meilleure manière de les surmonter. » Andreea Capitanescu.

Références bibliographiques

- Unesco-Cepes centre européen pour l'enseignement supérieur. PAVEL ZGAGA. Voir le Communiqué de Prague (2001), section « Etablissements d'enseignement supérieur et étudiants ».
- Hervé RIOU. Professeur de SII au Lycée Chaptal Paris, Président de l'UPSTI
- Hervé BIAUSSER, Directeur Ecole Centrale PARIS, Le Monde, 11/08/2007.
- Mot du Directeur se trouvant au site de l'EPSTA. www.epsta.dz.
- Voir le Communiqué de Prague (2001), section« Etablissements d'enseignement supérieur et étudiants ».
- ROGIER J.M. Le latin et les compétences transversales. Cette réforme dont vous êtes le héraut, F.E.Se.C. ; Bruxelles, 1994. P.34
- Bernadette WILMET. Le français et les sciences. (1989).
- De Landsheere Viviane, (1992, p.108.) L'éducation et la formation, PUF.
- Ulric Aylwin, (1994). Association Québécoise de pédagogie collégiale. Petit guide pédagogique.
- Mariane Aussanaire-Garcia, Claire Ellen Weinstein et Laura M. Hume (2001).
- Jean Piaget. (1988, pp, 21, 22). Ou va l'éducation. UNESCO, 1988 et 1972. Réimpression en 1988. Pp, 21, 22
- André GIORDANET et Jérôme SALTET. (juin 2007. P.57). Apprendre à apprendre. Une méthode claire pour apprendre à apprendre efficacement...Librio, E.J.L.